L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 5 JANVIER 1882. 55me Année.

Bidney, Demas & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans. La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS JEUDI, 5 JANVIER 1882.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Abonnement par mois.

On peut s'abonner dans nos bureaux pour un mois seulement, à raison de $1, en renouvelant la fin de chaque mois, si on le désire. L'abonnement ainsi fractionné s'acquitte bien plus aisément que par trimestre, par semestre ou par année.

VENTES A L'ENCAN.

Par H. & N. Samory, 45 et 47 rue Decatur, linge fait, chapeaux, chemises, caleçons, bas.

Par D. E. Morphy, à sa salle d'encan, rue Magazine, fal'mes jaune, verrerie, ferblanterie, etc.

Falmes jaune Rockingham. Verrerie, Ferblanterie.—Voyez l'annonce d'encan de D. E. Morphy.

Le bilan de la ville.

Ce bilan est conforme à celui que nous avons toujours établi dans nos supputations sur les dettes de ville. Nous avons aujourd'hui devant nous les budgets et les comptes de la municipalité et les comptes du syndicat, et nous voyons que les deux relevés donnent un total qui dépasse 17 millions. Et cependant on a lieu de croire pendant longtemps que les bons de la conversion émis au capital de $13,235,540, et réduits par diverses opérations de rachats à $8,599,020 compensaient toute la dette, quand au contraire, il fallait l'augmenter du capital de toutes les autres dettes qui avaient refusé d'accepter la conversion de 1870 et que depuis cette époque on a laissées en souffrance. On est forcé de faire cette addition aujourd'hui. On n'élève pas même de discussion sur le mérite légal de ces anciennes dettes, et leur capital réuni aux intérêts qu'on ne leur paye pas depuis six ans, élève le total de ce qui est dû à plus de 17 millions.

Dans ce total, les anciens bons consolidés de 1852 figurent pour une somme de $1,300,000, le reliquat des bons de chemins de fer pour une somme de $57,000, les bons à 7 pour cent pour une somme de $1,098,350, les bons d'amélioration de rues pour $19,950, les bons de Carrollton et de Jefferson pour $85,950, et les bons à 10 pour cent pour $298,800. Ces diverses dettes composent un total de $3,561,250, qu'il faut ajouter aux $8,599,020 de bons capitalisés et convertis suivant la loi de 1876, ce qui fer ne un total de dettes atteignant au chiffre de $14,473,351.

Voyons maintenant à quelles sommes s'élèvent les intérêts qui leur sont dûs. Il est dû aux bons consolidés $1,548,000; aux bons de chemins de fer $22,280; aux bons à 7 pour cent $499,540; aux bons de rue et d'assessement $9,467; aux bons des villes annexées 514,694, et aux bons à 10 pour cent $194,220; en tout $2,617,161. Le résultat de la politique financière des hommes qui avaient combiné le plan de conversion a été de nous faire payer des intérêts exorbitants et de beaucoup au-dessus de l'intérêt courant sur tous les marchés monétaires des Etats-Unis et du monde.

Nous voyons en effet dans ces relevés que l'intérêt des bons consolidés est de 6 pour cent; que l'intérêt des bons de chemins de fer n'est pas moins élevé; que l'intérêt des bons émis en 1869 est de 7 pour cent ainsi que celui des bons de rue; que l'intérêt des bons des villes annexées est de 8 et qu'il y sera à payer on à servir une somme de $298,000 portant un intérêt de 10 pour cent. Tout cela forme la carte à payer aujourd'hui. Si le service de ces intérêts continue sur ce pied, et si les créanciers insistent sur leur droit, droit auquel il faudra bien se soumettre puisque les cours ont validé toutes ces dettes, nous aurons chaque année à payer un intérêt de $258,000 pour les bons consolidés de 1852, un intérêt de $3,420 pour les bons de chemins de fer, un intérêt de $79,884.50 pour les bons à 7 pour cent, un intérêt de $1,456 pour les bons de rue, un intérêt de $6,886 pour les bons des villes annexées, et un intérêt de $30,000 environ pour les bons à 10 pour cent, total $376,000.

Ce dernier item d'intérêt à 10 pour cent a été oublié dans les comptes du syndicat. Il n'en faut pas moins le payer, et le syndicat calcule que, pour y faire face avec un assessement qui n'excède pas $103,177,249 71, il ne faudra pas le voir une taxe de moins de 3.36 mills. Cette taxe, jointe à celle de 5 mills pour les bons à prime, doublera, à peu de chose près, le maximum de la taxe constitutionnelle pour l'année 1882, laquelle année devrait payer, en sus, les arriérés des intérêts dûs et qui s'élèveraient à $2,617,161, si tous les créanciers eussent fait valoir leurs droits devant les cours. En réunissant toutes les sommes dues pour intérêts échus ou pour intérêt courant, au budget des dépenses de la ville, on arrive à un total d'environ 5 millions. Voilà le bilan actuel de la ville sous le point de la taxe prochaine.

Ce bilan est le résultat des profondes combinaisons financières des hommes qui ont été appelés à administrer nos affaires locales depuis 1872. On aura beau dire qu'ils croyaient bien faire et qu'il faut les juger sur leurs intentions et non sur les faits résultant de leurs erreurs, ces considérations ne les excusent pas, car les procès de dettes contre la ville étaient commencés avant l'adoption, par la Législature, du bill de conversion des dettes de toute origine. On voyait déjà qu'on ne s'y soumettrait pas, c'est-à-dire que le plan ne serait accepté que par une partie des créanciers. Les autres plaidaient déjà, et déjà ils avaient obtenu de la cour fédérale une première décision très favorable.

Nous ne nions pas qu'il n'eût fait quelque bien, s'il eut exercé un empire général sur les créances de la ville de toute origine, mais cet empire a été contesté, et les cours, tout en ayant fait ce qu'elles pouvaient pour accréditer le plan de conversion, n'ont pu forcer leur jurisprudence jusqu'à nier le droit accordé à d'autres dettes par des lois antérieures à celles de 1876, et ces dernières dettes ont fini par avoir raison. Il faut en payer aujourd'hui l'intérêt sur le pied légal, c'est-à-dire d'après les stipulations du contrat, sans réduction, et, par la même raison aussi, il faut payer, sans réduction, d'autres intérêts stipulés à des taux supérieurs encore, puisque dans le bilan dont nous exposons plus haut le détail, on voit figurer des dettes à 7, à 8 et jusqu'à 10 pour cent d'intérêt par an.

Il en résulte même un singulier revirement dans l'esprit des premiers créanciers qui avaient profité si promptement de la combinaison financière de l'administration du maire Leeds. Ils en sont à regretter leur acquiescement, car toutes leurs créances venaient d'une époque où la ville ne pouvait emprunter qu'à la condition de s'engager au paiement d'un intérêt fort élevé, tandis que la conversion en bons à prime, n'allous qu'un intérêt de cinq pour cent. C'est à cela que toute l'opération se réduit, si on l'estime d'après le revenu qu'elle donne et d'après toutes les sommes qu'il faudra payer pour en voir la fin. Les créanciers à prime y perdent donc, et s'ils eussent pu prévoir que leurs créances seraient traitées par les cours aussi favorablement qu'elles l'ont été, ils se fussent bien gardés de les échanger contre d'autres. Ils auraient dédaigné le moyen de liquidation offert et même imposé par la loi de 1876, tout aussi bien que les créanciers de 1852 qui obtiennent aujourd'hui la plénitude de la jouissance de leur droit sans y avoir perdu un cent.

Maintenant que faut-il déduire du bilan général auquel il faut que la ville fasse honneur cet année? Il faut déduire environ un million dont les détenteurs n'ont pas poursuivi encore le recouvrement devant les tribunaux, et qui est ainsi épargné à l'exercice fiscal de 1882; il faut déduire encore une somme de $370,000 environ pour les intérêts de l'année courante, mais si l'année 1882 n'en a pas la charge, l'année 1883 ne pourra y échapper, en sorte que les contribuables ont la perspective d'une taxe de 3 pour cent au moins pour deux exercices de suite on la perspective d'un budget de trois millions six cent mille piastres à servir pendant deux années consécutives.

Tel est le résumé des opérations financières de nos administrations municipales depuis 1872. Nous n'avons fait des économies que sur les dépenses courantes, mais, pour les dettes, nous restons sous le poids de celles que le gouvernement républicain de ville avait accumulées sur nous. Encore, il faut bien le dire, ce gouvernement républicain avait une force qui nous manque. Il voulait, et il était sur le point de le faire quand il fut renversé par les élections, il voulait tout payer d'un seul coup au moyen d'un emprunt qui était alors possible, parce que les titres de dettes avaient fort peu de valeur; aujourd'hui, la valeur de ces titres a doublé, triplé, et l'opération n'est plus possible. Ce qu'il y a de plus malheureux, c'est que la valeur de ces titres a doublé, triplé, sans nous donner un cent de crédit de plus. Notre situation a donc empiré.

Le ministre de la marine, M. Hunt, vient d'accorder une avance de paie à un jeune officier sur le point de se marier. La lettre du ministre au jeune officier est assez curieuse. M. Hunt félicite son subordonné de la résolution qu'il a prise de se marier, et dit qu'il serait heureux de voir les officiers de la marine fédérale suivre son exemple. Cet éloge du mariage dans les conditions où il se produit, est chose nouvelle dans les annales du département de la marine.

La présence du président Arthur à New-York a pour but, dit un journal, le rapprochement des diverses fractions du parti républicain dans l'Etat. Aussi les Stalwarts ont-ils eu un Christmas des plus agréables. M. Arthur s'est montré, escorté de M. Conkling et Don Cameron. M. Conkling est heureux, parce qu'il compte bientôt faire partie du cabinet, d'où il lui sera possible de reprendre son ascendant à New York, en expulsant de la douane les quelques partisans de Garfield qui s'y trouvent encore.

Geneviève Ward ne fume que des Opera Puffs sur la scène, et a un grand assortiment chez elle.

Un journal de St-Louis annonce que les articles d'incorporation ont été rédigés et qu'une charte sera obtenue en moins de deux semaines, par une gigantesque entreprise de chemin de fer. Ce chemin, le "Gulf and Pacific Road", partira de la Nouvelle-Orléans et, par la voie de Dallas, touchera Iatala, près d'Abulkerque, et de là aboutira à la voie Atlantic and Pacific. De la Nouvelle-Orléans, il se dirigera vers la Sabine, par les Opelousas, une distance de 220 milles; puis il pénétrera dans l'intérieur du Texas, parcourant une distance de 250 milles; il suivra ensuite la vallée du Rio Grande. La longueur de la voie sera de 1,130 milles.

On dit que M. D. E. Sickles, qui est en relations avec les capitalistes parisiens, sera le président de la compagnie, qui compte parmi ses membres l'ex-gouverneur Throckmorton, James G. Blaine, l'ex-speaker Randall; son frère Robert, actuellement à Paris; les Seligman, de New-York; les Rickerson, de Boston, et d'autres grands capitalistes américains d'une réputation nationale. M. W. Henderson est celui qui a conçu cette entreprise gigantesque qui, menée à bonne fin, ranimera le commerce de la Nouvelle-Orléans.

Presque tous les journaux du Nord publient la liste des dames qui ont reçu le premier jour de l'an. La liste du "Globe Democrat", de St-Louis, couvre treize colonnes de ce journal.

Butler s'est décidé à se présenter candidat au poste de gouverneur du Massachusetts. Il travaille énergiquement à assurer son élection; un journal croit qu'il réussira.

Par suite de l'énergie du bureau de santé, la petite vérole a disparu des comtés du New Jersey, où elle faisait des ravages. Elle sévit encore dans la ville de Jersey, qui est un faubourg de New York, mais elle a disparu de partout ailleurs. Un bureau de vaccination a été établi dans la ville, et on espère qu'il mettra fin à l'épidémie.

Le désastre de Vienne n'a pas un grand effet aux Etats-Unis, où la foule encombre chaque soir les théâtres. A Londres, c'est bien différent. Depuis le grand incendie et ses déplorables conséquences, une sorte de panique a eu lieu parmi les amateurs des spectacles lyriques et dramatiques. La confiance ne renaîtra que lorsque les changements réclamés auront été faits aux édifices.

Frisé d'un grand plaisir ce ne runant pas des Opera Puffs.

Feu l'hon. Stephen A. Douglas, l'éminent sénateur de l'Illinois, combattait vivement une clause du traité Clayton-Bulwer. Dans une conversation qu'il eut avec l'ambassadeur anglais, Sir Henry Bulwer, il dit au représentant de la Grande-Bretagne: "Je propose une légère modification de l'article, que je voudrais rédiger ainsi: Ni l'Angleterre ni les Etats-Unis ne coloniseront une partie quelconque de l'Amérique Centrale et de l'Asie; Sir Henry, frappé d'étonnement, s'écria: "Mais vous n'avez pas de colonie en Asie"; "c'est vrai, répliqua M. Douglas, mais vous n'en avez pas dans l'Amérique Centrale!" "mais, continua l'ambassadeur, vous ne pourrez jamais établir votre gouvernement en Asie; "c'est vrai, lui répondit le sénateur, et nous n'avons pas l'intention de vous laisser établir le vôtre dans l'Amérique Centrale."

—M. E. Edmond, ancien élève de l'école polytechnique, et récemment professeur à la haute école des enfants de couleur, dans notre ville, a été chargé par le surintendant Fay, d'organiser les écoles de couleur dans la paroisse de Tensas. Il a été aussi nommé principal de l'école St. Joseph—Tensas.

Grande vente de chapeaux de soie, de feutre, de castor, de drap des dernières nouveautés pour messieurs, jeunes gens et enfants, au Bijou, R. Lee.

—Ceux qui ont essayé du Malakoff Bitters ont le plus grand éloge comme tonique sont les leurs.

Les conservateurs dans les dernières discussions en France. (1)

Dans les discussions engagées ces jours derniers, les conservateurs nous paraissent avoir soutenu des thèses absolument congénaires aux principes de tout gouvernement régulier. Nous disons des thèses, parce que nous ne pouvons y voir que des exercices oratoires au service d'une cause d'occasion, et que ceux qui s'y sont livrés, étant dans l'opposition, ne les prendraient pas au sérieux étant au pouvoir. Au fond cette discussion est une négation des droits et des prérogatives légitimes du pouvoir exécutif, dû quelque nom qu'il se nomme. Nous n'aliènes pas entrer dans les controverses un peu puériles qui se sont élevées sur la signification à donner à ce mot. Que le chef du pouvoir exécutif veuille dire le Président de la république ou le président du Conseil; que l'on dise: "Madame la marquise, vos beaux yeux", ou bien: "Vos beaux yeux, madame la marquise", la chose nous semble d'une médiocre importance. Le pouvoir exécutif, c'est le gouvernement.

Or, on aura beau faire, on aura beau écrire dans les Constitutions toutes les réserves possibles, le gouvernement, quel que soit son nom, aura toujours un pouvoir dans une certaine mesure incontrôlable. Il en est ainsi et en sera toujours ainsi même dans les pays où l'action gouvernementale est contrôlée le plus jalouxement et la plus sévère. Nous nous rappelons avoir vu lord Granville, le chef du parti libéral dans la Chambre des Lords, dire que, même dans un régime profondément parlementaire, il était impossible, avec toutes les précautions imaginables, d'empêcher un ministère d'entraîner le pays dans la guerre, parce qu'il était toujours en son pouvoir de rendre la guerre nécessaire et inévitable.

Nous avons constamment exprimé l'opinion que le ministère qui avait commencé cette expédition de Tunisie avait eu le plus grand tort de se lier les mains en disant qu'il s'arrêterait à telle ou telle limite et n'irait pas plus loin. Il devait se réserver sa liberté d'action, sa liberté de prendre les mesures qui deviendraient nécessaires, avec la condition d'en rendre compte plus tard. Tout aboutit à une question de confiance dans le pouvoir exécutif.

On se plaint que l'on ne vienne demander la ratification des faits que quand ils sont accomplis. Mais certainement. Et pourquoi donc voudrait-on gouverner autrement? Dans cette affaire de la Tunisie, par exemple, est-ce que le gouvernement pouvait savoir jusqu'où il serait obligé d'aller? Est-ce qu'on est libre de ne pas annexer? Demandez aux Anglais si c'est par goût qu'ils ont fait dans l'Asie annexion sur annexion! C'est une nécessité de conservation personnelle.

Nous sommes profondément édifiés en voyant des hommes comme M. Buffet, M. de Broglie, M. Bocher, vouloir faire inscrire dans la loi de finances une disposition dont le simple effet serait de rendre tout gouvernement impraticable et tout pouvoir exécutif illusoire. Nous sommes vraiment de rendre justice à leur esprit gouvernemental en disant que jamais ils ne commentairent à exercer le pouvoir dans de pareilles conditions. Certainement M. Allain-Targé, un nouveau dans l'exercice du gouvernement, a montré qu'il en connaissait mieux les nécessités et les droits.

Le crédit consiste, d'une part, dans la confiance accordée, et, de l'autre, dans la responsabilité encourue. Le sévère M. Buffet voudrait qu'un gouvernement engagé dans une entreprise extérieure en fît à l'avance le devis exact, comme un ingénieur ou un architecte ou un entrepreneur. Il devrait dire aussi comment, avec ce genre d'expertise, on pourrait faire de la diplomatie, de la politique et tout ce qui constitue le gouvernement. Pour ces grands politiques, le fond de la question, c'est que les vrais principes sont bons quand ils sont au pouvoir, et mauvais quand les autres y sont. Nous, c'est bien différent! En entendant M. Buffet exposer avec une si grande rigidité les droits de contrôle des Assemblées et du pays, nous nous demandions ce qu'il devait penser quand il était ministre des finances de l'Empire? Mon Dieu! comme il a dû souffrir!

JOHN LEMOINNE.

(*Le Journal des Débats*).

(1) Le Chikering est un bijou de piano. Il vient d'en être reçu un des plus beaux échantillons par le purchaser bien connu, Philip Werlein, 135 rue du Canal. Instrument où sont réunies les dernières améliorations de l'art de la lutherie des pianos. C'est un des célèbres Chikering droits qui, pour la beauté et la sonorité du son, la légèreté et l'égalité du toucher, n'ont jamais eu de supérieurs. Les pianistes et autres personnes intéressées sont invitées à venir admirer ce magnifique instrument. Quel beau cadeau de Noël à faire. Tous les instruments à manque de ce magasin à vendre aux plus bas prix et aux conditions les plus faciles.

—Pour le foie, rien n'égale le Bitter Malakoff.

Frank Ross, au No 249 rue Décatur, est entièrement adroit. Pourquoi? Parce qu'il tient un grand stock d'Opera Puffs. Hommes, jeunes gens, allez-y et faites de même. La fortune favorise le brave.

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera célébré dans la Cathédrale St Louis MERCREDI 4 janvier 1882, à huit heures du matin, pour le repos de l'âme de feue Mme Vve DE ROSSIGNOL DES DUNES DE POINCY, décédée à Paris, France, à l'âge de 88 ans. Les parents et amis des familles Louis Arthur de Poincy, Paul de Poincy, Charles Pascetell, F. B. d'Aquin, M. de Rohr, Joseph Lombard sont respectueusement priés d'y assister.

1jan—2t

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

AVIS.—MM. les Sociétaires résidant dans les limites désignées dans le nom de "paroisse supérieure de la ville" sont informés que le médecin l'abonnée de la ville de Dr F. de Rochebde, ce service sera fait par le Dr E. J. Mazet qui se trouvera tous les jours, à 8 heures, chez M. E. Lavigne, coin Fo'dras et Bienville.

Ses consultations ont lieu à sa résidence, 146 rue Hôpital, de 1 à 3 heures P. M.

Par ordre du Président,

L. SIMON, Secrétaire. ANT. CARRIÈRE.

5 janv—7t

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

MM. les Sociétaires sont priés d'assister aux réunions de la Direction du bal de la société qui eut lieu à l'Aréle tous les VENDREDI à 7 heures du soir.

M. le Président compte sur le bienveillant concours des membres pour assurer le succès de notre fête, qui aura lieu le SAMEDI 14 mars prochain.

Par ordre du Président,

L. SIMON, Secrétaire. ANT. CARRIÈRE.

4janv—3t

Salle de la Vigilante Steam Fire Company No 3.—Nouvelle Orléans, 4 janvier 1882.—Dans une réunion mensuelle régulière, tenue le 3 de ce mois, M. A. F. Fricing a été élu à l'unanimité président, en remplacement de Gus. E. Gardner (le vice-président tout récemment élu) démissionnaire, et Wm. A. Garlepied, élu secrétaire pour l'année courante.

F. Schubert, Marshal.

MM. A. Riley, F. Prubet, A. Delamore ont été élus vice-délégués à la F. C. A.

WM. A. GARLEPIED, Secrétaire

5janv—1f

La fête de l'Epiphanie étant une de celles que célèbre l'Arch confrérie des Saints Chrétiennes, la Présidente prie les Dames qui en font partie de se rendre à la Cathédrale St-Louis à la Messe qui sera dite à 7 heures, VENDREDI, 6 janvier.

4 janv—

Club d'Echecs, de Dames et de Whist des de la Nouvelle-Orléans.—Les membres du Club d'Echecs, de Dames et de Whist sont par les présent avis convoqués à une assemblée à la salle, il sera procédé à l'élection des officiers pour l'année courante, et débattre des questions importantes. JEUDI, 5 janvier, à sept heures et demie du soir. Les membres sont tous priés d'y assister.

GEO. D. PRITCHETT, Secrétaire.

3 janv—3f

Avis

A tous ceux qui prendront avec moi un abonnement d'un an à l'Abeille du dimanche (82) je donnerai le roman complet intitulé "Le Reporter," dont la publication a été terminée le 1er janvier.

P. FOURNIER, libraire, 130 rue Royale.

4 janv—10f

SHROPSHIRE & CIE.,

34 rue Tchoupitoulas.

"ISLAND QUEEN,"

"CARTE BLANCHE."

Les vins de champagne ci-dessus mentionnés sont faits par la KELLY'S ISLAND WINE COMPANY, au procédé naturel—fermentation dans la bouteille. Ils sont meilleurs et se vendent à prix plus réduits que les vins importés.

OPORTO. CATAWBA DOUX

MUSCAT ANGELICA,

de la Kelly Island Wine Company.

Claret, Hock, Porto, Angelica, Vins de la Californie, Mûrine, Blackberry Brandy, Annisette, etc. de notre propre fabrique.

Les plus grands stocks, plus beaux assortiments et prix les plus réduits.

SHROPSHIRE & CIE.,

34 ..... Rue Tchoupitoulas 34

2janv—1m, D Mer V

Prix Spéciaux

POUR LES 30 PROCHAINS JOURS

CHEZ

GODCHAUX

81 & 83 RUE CANAL

POUR LES

VETEMENTS

d'Hommes,

de Jeunes Gens,

d'Adolescents

et d'Enfants.

Articles de Toilette,

Pardessus et autres Habillements.

5 janv—

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLÉANS

BUREAUX 92 RUE ROYALE.

Ouverture de 10 h. du matin à 3 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis ou connaissances sont priés d'en donner avis au Consulat.

Allebosset, de Saint Vincent
Aimé, F D
Bartlot, Baptiste
Bédagnard, Jean-Baptiste
Bédagnard, Jean-Baptiste, Clément Raymond
Biller, Charles
Bouchet, Y ve Marie-Anne Dallas
Briere, H
Bouet, Joe
Chaînet, Anne
Claverie, Pascal
Chavrée, Démétrique
Clarence, Dominique
Chaves, Aug
Chabet, Raoul
Courbion, François
Delamont, Louis et Edouard
Constantin (Marin) voir (Wyax
Dufjar
Desgeorges, Gilbert
Dumiot, Mr et Mme
Damiani, Paul
Dérès, Luc
Depey, Dominique
Fiéron, Eugène
Gagnod, Jean
Girand, Jean
Gourot ou Pourot, Edouard
Garret, Pierre
Gens, Jean-Baptiste
Vicher
Jayet, Claude Gaspard
Jougla, Dominique Albert
Jouty, François
Lebarrère, Jean Grand
Laporte, Jean Joly
Larré, Etienne
Lenerin, Adolphe
Lozeau, Félix
Luquet, Charles
Maire, Duncan
Martinez, Laurent
Maillard, D
Mérédal, François
Mingue, les Opez
Mathieu, Louis
Oneille, Jean
Pélissier, Mlle Eugénie
Pieux, Bernard
Pîne, Jean
Pourot ou Gourot, Edouard
Prax (Marin) voir Coupinnin
Picard, Léon
Sallenandé, Torralas
Servat, Ve
Sistère, Léon
Vincent, Edouard
Vignon, Mr et Mme

Les Français sujets aux 28 jours de service militaire peuvent adresser au Département de la Guerre, par l'intermédiaire du Consulat, une demande de dispense. Ceux qui négligent cette formalité s'exposent à la rigueur de la loi.

La Nelle-Orléans, le 1er janvier 1882.

Le Consul de France,
Vicomte PAUL D'ABBAD

5 janv

Mademoiselle Ermance Robert

OFFRE, à la bienveillance des familles et des institutions, ses services pour l'enseignement du français, de l'anglais et du piano.

S'adresser verbalement ou par lettre, au No 507 1/2 de la rue Dryades, près Jackson.

3 janv—3f

Assortiment complet de

GANTS

En tous genres,

Depuis 25c. la paire

—AUSSI—

Grand assortiment de

Parfumeries

des meilleurs fabricants

Chez

VIPLE & PERET,

Importateurs,

Nos 10 et 12 rue Bourbon, près Canal.

31 déc—

Le magasin de vêtements confectionnés le plus grand et le plus beau de cette ville. est le "Popular One Price Clothing Store"

—DE—

MICHEL LION

195, 197 & 199 rue de la Vieille-Levée, coin Ste Anne.

Occasions Exceptionnelles

DANS TOUS LES

DÉPARTEMENTS.

L'attention particulière est appelée sur le

Vaste Assortiment de Vêtements

ELEGANTS POUR

HOMMES, JEUNES GENS, GARÇONS ET ENFANTS.

Vêtements d'Automne et d'Hiver.

A titre particulier sous le rapport de la modicité des prix, méritant de fixer l'attention de tous les hommes sobres.

Notre département des

ARTICLES DE TOILETTE

Surpasse tous ceux vus jusqu'ici. Souvenirs de la Nouvelle-Orléans et de Nouvelle Cravate, Mouchoirs de soie, Coin Manchettes, Anneaux et Epingletes de Cravate, Ombrelles, Malles et Valises.

Linge de cuisine, Blancherie et Chemises à des prix que l'on trouvera très modérés.

—AUSSI—

Un grand assortiment de Chemises du Mérite Bijou, en coton et blanc de 35 à 37 50.

Notre Département de Chapeaux

Comprend les derniers genres de Chapeaux soie, Cashmir, Laine et Feutre pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants, article dont j'ai l'assortiment le plus considérable de cette ville.

Dans le Département des Vêtements faits sur mesure, j'ai un complet assortiment des derniers modèles en drap anglais et français.

Diagonale et Cashmire de Fantaisie. Garanties données quant à la façon de premier ordre et le corps parfaites.

Une visite à mon magasin est sollicitée pour examiner les marchandises, afin que les acheteurs et le public se convainc ent de la vérité des assertions contenues dans cette annonce.

—CHEZ—

MICHEL LION

195, 197 & 199 rue Vieille-Levée,

COIN STE-ANNE.

12 nov—2m

C. LACOUME,

Marchand en gros et au détail

—DE—

LIQUEURS,

53 - Rue St-Charles - 53

AVIS.

Le soussigné, reconnaissant du bienveillant patronage reçu jusqu'à ce jour, désire s'User ses vieux clients et amis et le public en général, qu'il continuera à faire tous ses efforts pour mériter leur faveur, par l'usage de

Vins et Liqueurs de premier choix

A ses établissements bien connus sous l'hôtel St. Charles et au No 1 1/4 rue Bourbon, près Canal, ainsi qu'à son entrepôt No 53 rue St. Charles.

Sa santé, beaucoup améliorée, lui permet maintenant de recevoir personnellement ses amis et clients, tous les jours de 10 heures à 2 heures, aux établissements ci-dessus mentionnés, ou à son Salon de Billiards, à l'Hôtel St-Charles.

Par de récentes importations, il a considérablement augmenté son STOCK déjà très bien assorti de VINS et LIQUEURS de provenance étrangère et du pays; et il est en mesure de fournir aux familles et aux établissements de la ville et de la campagne, les meilleurs articles dans son genre, à des prix très modérés.

Il a toujours en main tous les articles et accessoires pour Billiards.

A partir du 1er janvier 1882, Messieurs John R. McKeby et John Brune seront en intérêt dans mes affaires.

CHAS. LACOUME,

No 53 rue St. Charles.

20 déc—1mm

H.P.BUCKLEY

8 RUE DU CAMP,

MARCHAND DE

Belles Montres, Bijouterie et Argenterie.

UN GRAND STOCK DE

MONTRES WALTHAM

AUX PLUS BAS PRIX.

23 déc—1m—D, Mar, J

Barbier & Thourot,

Elèves et successeurs de S. FOURNIER,

HORLOGERS & BIJOUTIERS,

Co ..... Rue Royale 60

PRÉVIENNENT leurs nombreux clients et le public en général un bel assortiment de montres, pendules bijoux, etc.

Les réparations d'horlogerie et de bijouterie se font avec toute l'attention qu'elles réclament et à des prix extrêmement modérés.

TOUT EST GARANTI.

11 déc—2mDMaJ

MONTRES.

Waltham Watch Co.

MONTRES en argent, pour homme à clé $12
MONTRES en argent, pour hommes à remontoir 15
MONTRES en or, pour hommes, à remontoir .. 40
MONTRES solides, pour jeunes garçons, à remontoir 18
MONTRES solides en or, pour dames, à clé .. 25
MONTRES solides en or, pour dames, à remontoir 45

Une paire de boucles d'oreilles solitaires exquises et d'un beau pesant 18 karats, à très bas prix.—Vaste assortiment de plus belles pièces d'une très belle sorte.

A. B. GRISWOLD & CO.,

16 déc—1m Coin des rues Canal et Royale.

RESTAURANT DE

JOHN,

182 RUE DU CANAL,

Presque en face du Grand Opéra House.

Nouvelle-Orléans.

JOHN STERNNA,

Propriétaire.

213, 215, 217

VIEILLE LEVEE,

(MAINTENANT DECATUR)

Près Dumaine, est l'endroit où il faut faire vos achats

DE

VETEMENTS

D'AUTOMNE ET D'HIVER.

Les villes de NEW YORK, PHILADELPHIE ET BALTIMORE ont été visitées et appelées à fournir au recommandable Magasin de vêtements

D'UN PRIX DE C. LAZARD & CO,

Les vêtements ont été assortis et les plus élégants faits dans ces villes.

Les MARCHANDISES ont été choisies avec soin par nos acheteurs.

Les meilleurs ouvriers ont été employés de façon à assurer

Des mesures exactes et les dernières modes.

ELEGANCE ET DURÉE ont été notre devise dans la manufacture de nos marchandises.

Nous ne nous sommes épargnés aucune peine pour faire de notre stock de

VETEMENTS D'AUTOMNE ET D'HIVER

—POUR—

Hommes, Jeunes Gens, Garçons, et Enfants.

Un des meilleurs et des meilleurs marché de ce marché.

Notre département d'ARTICLES DE TOILETTE est complet.

Toutes les dernières nouveautés en

Echarpes, Cravates, Moushoirs de soie. Cols, Poignets, Boutons, Epinglettes de Cravates, Ombrelles de soie et de coton, Malles, Valises, etc., etc., se trouveront à nos comptoirs à des prix très modérés.

CHEMISES ET LINGE DE DESSOUS

en grande variété et à bas prix.

Notre département de Chapeaux est unique et ne peut être surpassé en cette ville. Chapeaux élégants de soie, déjeûne et de feutre. pour hommes, garçons et enfants, à meilleur marché que partout ailleurs.

Nous avons en magasin un

Assortiment complet

des genres les plus nouveaux en

Articles de laine.

nouveaux des cashmires de fantaisie, DIAGO BLE importés et DRAPS (Brend.) STOFFES A GILETS, etc., spécialement choisies pour nos clients.

Tous ordres promptement et ...ment exécutés et satisfaction assurée.

Vêtements de CAOUTCHOUC simples et de fantaisie toujours en magasin.

VENEZ UN, VENEZ TOUS

AUX NOS

213, 215, ET 217

De la rue Vieille Levée,

Vous y aurez la valeur de votre argent.

2Sept—3m.

Nourrice.

UNE bonne NOURRICE de couleur, ayant perdu son enfant depuis huit jours, désire se louer dans une famille.

S'adresser: No 453 rue Ste-Anne, près Tonti, dans la cour, de 8 heures à midi. 4 janv—6f

Domestique.

ON demande, une bonne domestique de maison, parlant le français. S'adresser au No 321 de la rue Bourbon. 4 janv—3f

On demande

UNE bonne pour s'occuper d'un jeune enfant. S'adresser immédiatement au No 94 rue de l'Esplanade. 4janv—79f

Demande de place.

UN jeune homme ayant une belle écriture, parlant le français et l'anglais, et ayant déjà travaillé dans une épicerie, désirait trouver à s'employer dans une maison de commerce. Il donnera de bonnes recommandations et se contentera de gages modérés. S'adresser, par lettre, au bureau de l'ABEILLE, sous initiales L. L.

4 jan—10f.

A Louer.

UN grand lot de terre, bien entouré, avec une maison contenant trois chambres, cabinet et galerie, cuve, puits etc, situé rue Dumaine, à cinq lieues au-dessous de la rue Broad. Les chênes de ville passent devant la propriété qui a été cultivée comme jardin pendant nombre d'années. S'adr: sur à

M. ELLIOTT.

30 déc— 77 rue Dumaine, près Chartres.

AVIS.

Les personnes qui désirent vendre de vieilles dentelles en blonde, des candélabres, et des bronzes de quelque description, trouveront un acquéreur en connaissant, en s'adressant à la boîte de Poste 2699. M-O J'achète également des vieux meubles de tous genres. 2 déc—

A louer.

A partir du premier janvier prochain, le magasin bien connu (avec warehouse) situé au No 91 rue Decatur et occupé en ce moment par Aug Rauzat. Pour termes et conditions s'adresser à LAURENT LACASSAGNE, No 97 rue Decatur. 10 déc—

JOS. BRANDNER,

Marchand-Tailleur,

34 ..... RUE BOURBON 34

A ... nouvellement un magasin un bel assortiment de DRAPS CASIMIRS et toutes à gilets.

2Sept—3m

GRANDE EXPOSITION DE JOUETS, CHEZ

B. SEMBRE,

Coin St Louis et Royale.

Cadeaux

Pour Noël et le Jour de l'An.

L'attention du public est principalement appelée sur nos

Bébés et Poupées Incassables.

Un atelier de Paris d'une fraîcheur exquise.

Services à Thé, Services à Dîner, Meubles de Meubles, Salles de Physique Objets Mécaniques.

Voitures pour Enfants, Voitures de Poupées.

Bicycles, Velocipèdes, Waggons.

Enfin une variété complète de jouets des fabriques d'Allemagne, New York et Paris.

Articles fantaisie, Parfumeries Fines, Boîtes à Ouvrage, Paniers Garnis Bijouterie Jais.

Eventails pour soirée Cravattes et Plèches pour dames.

Perles-Monnaies Réalité, Nacre, Velours.

Un choix splendide de Cravattes soie et satin pour hommes. Chaussettes, Foulards, Chaînes et Parapluies, Cheminée Parisienne, Linge de dessous, Gants de peau pour billettes, dames et messieurs.

Mouchoirs tricotés pour enfants etc. etc. etc.

Toutes nos marchandises sont marquées en chiffres connus à prix extrêmement modérés, invariablement fixe.

Cadeaux de jouets assortis pour les marchands.

4 nov au 13 jan—D Ma J

ANCIENNE MAISON MOREAU

H. DAMIENS,

COIN ROYALE ET TOULOUSE.

Grande Exposition Annuelle

—DE—

JOUETS D'ENFANTS

—ET—

D'ARTICLES de FANTAISIE

—POUR—

CADEAUX

—DE—

Noël et Jour de l'An.

Cette Exposition renferme un des plus beaux assortiments, des plus variés, des plus complets, qui ait jamais été importé.

Les prix sont modérés et marqués en chiffres connus.

Le public est respectueusement invité à venir visiter 8déc—1m

1882 1882

ETRENNES.

LIBRAIRIE FRANÇAISE.

59 Rue de Chartres, coin Bienville

H. BILLARD.

SUCCESSEUR DE

HÉBERT & CIE.

Objets de Fantaisie, Articles de Paris.

Livres Illustrés.

Collections d'Albums et d'Ouvrages pour Etrennes, Albums, Chromos, Théâtre, Surprises, etc.

Parcelaines ordinaires et riches, velours, chagrins, nacre, écaille, ivoire, etc.

Grand choix d'Albums à photographies.

Porte-monnaies, Bavards, Carnets, Nécessaires.

Papiteries.

Chapelets montures argent.

Boîtes à ouvrages pour les fécrètes, avec fle